

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2012)
Heft: 5

Artikel: L'engagement ALBA de l'Armée suisse en Albanie
Autor: Keckeis, Christophe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-514687>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'un de nos trois *Super Puma* déployés dans les Balkans en 1999 lors de l'opération ALBA.

Toutes les photos © Auteur.

International

L'engagement ALBA de l'Armée suisse en Albanie

Cdt C à d Christophe Keckeis

Ancien Chef de l'Armée

La guerre des Balkans a entraîné un flot important de réfugiés. L'Albanie a été particulièrement touchée. Le Conseil fédéral a décidé le 31 mars 1999 un paquet de mesures humanitaires. Pour une fois, le cœur l'a emporté sur la bureaucratie. On s'est dit qu'il fallait y aller tout de suite, sans trop de préoccupations juridico-administratives ni financières. Et grâce au punch et à l'esprit de décision du Chef du DDPS, on y est allé parmi les tout premiers.

Cet article suivra le cheminement suivant :

- Rappel de la mission ;
- Lancement de l'opération ;
- Organisation ;
- Prestations fournies ;
- Enseignements divers ;
- Résumé.

La mission

L'opération en Albanie fut un exemple type d'engagement subsidiaire de moyens militaires au profit du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE), plus précisément de la Direction du développement et de la coopération (DDC).

Lancement de l'opération

1 avril 1999 (jeudi saint, moment privilégié où tous les « Neinsager » étaient déjà en congé de Pâques), séance de crise au DFAE

4 avril (Pâques) reconnaissance sur le site à Rinas et premiers contacts avec d'autres armées également en reconnaissance

5 avril présentation du plan de l'opération au Chef du DDPS (M. le Conseiller fédéral Adolf Ogi) et ordre de lancement

5 avril exposés aux volontaires potentiels alarmés durant le week end de Pâques.

6 avril décollage du premier hélicoptère, puis décision du Conseil fédéral.

8 avril arrivée sur place des deux hélicoptères suivants.

9 avril l'opération tourne à plein régime : 12 engagements par jour (3 x 4) et 24 tonnes de biens amenés dans les camps de réfugiés. Les destinations principales de nos engagements étaient les camps de réfugiés à la frontière Nord de l'Albanie.

Je repère qu'ici déjà, nous pouvons retenir quelques enseignements utiles à une armée moderne : la flexibilité à tous les échelons (yc politico-militaire) permet de résoudre des défis majeurs même la situation géo-stratégique actuelle exige un état de préparation à la conduite interarmes 24 h sur 24 les Forces aériennes et les Forces d'opérations spéciales doivent être en mesure de rayonner très rapidement et très loin une volonté politique.

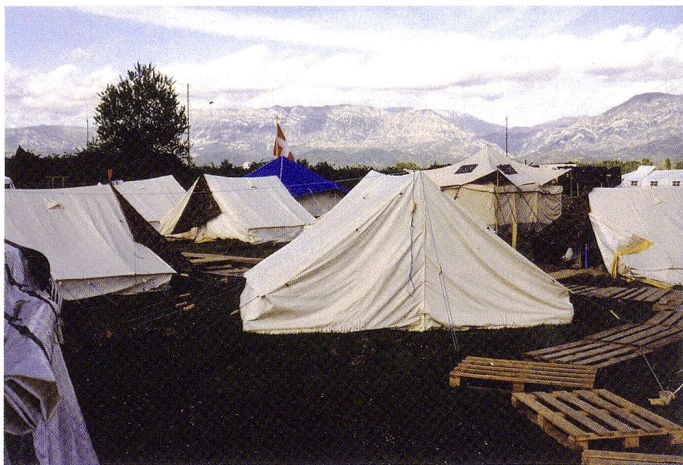
Organisation

Au front :

- une cellule de services (médecin, renseignement, cuisine, transmissions)
- une équipe de mécaniciens
- une équipe de pilotes
- une équipe d'agents du Corps des Gardes Fortifications (CGF)
- un commandant de la Force de circonstance (Task Force)

En Suisse :

- une cellule de conduite à Berne
- une cellule opérations à la base aérienne d'Emmen
- des équipes logistiques et sanitaires selon les besoins.



Le premier camp de base sur l'aéroport de Tirana.



L'encombrement multinational sur le chemin de roulage de Tirana.

Prestations fournies

725 engagements *Super Puma* ;
878 tonnes transportées ;
348 évacuations médicales ;
5194 passagers au total.

De plus, le pont aérien Emmen-Rinas avec un CASA 235 espagnol loué a assuré 95 engagements et transporté 159 tonnes de matériel.

Enseignements

A l'échelon COMBINED/multinational pour commencer

La coopération et la collaboration ont fonctionné de manière simple et efficace. Des arrangements déterminants pour la survie de l'opération ont été faits oralement, très souvent par téléphone et par des voies non conventionnelles.

La capacité de collaborer avec des partenaires de toutes les parties représentées sur un site de catastrophe humanitaire doit être bien comprise et instruite. La formule magique pour réussir dans ce type de travail exige une attitude positive face à ce nouveau type de mission, une volonté au-dessus de la moyenne, de bonnes connaissances des langues, de la doctrine, des procédures et de la technique mise en œuvre par les partenaires. Il faut être interopérable avec des parties des moyens engagés. Concrètement ici, nous avons su

être interopérable au niveau de la conduite (Combined Joint Force Command) et par l'engagement de nos *Super Puma*. L'interopérabilité reste un mot-clé pour toutes les Etapes de développement de notre Armée.

Le renseignement

La rapidité avec laquelle tous les paramètres changeaient constamment a posé l'un des défis majeurs de l'opération. Le réseau classique du renseignement, avec ses lois de classification, s'est montré inadapté à ce type de situation.

L'appréciation de la situation et de la menace était un véritable casse-tête, et ceci pour tous les partenaires. Nous n'avons donc aucun complexe à développer dans ce domaine. Au début, nous étions spécialement intéressés aux menaces typiquement militaires, dans notre cas à la menace aérienne et à celle de la défense contre avions. En réalité, les risques étaient ailleurs : aspects culturels, usage de la mitrailleuse au lieu d'élever la voix, règles de comportement en situation nouvelle, criminalité organisée omniprésente.

La menace décrite par certains médias a entraîné des décisions aberrantes pour la suite des opérations, telle que la déclaration d'une « *no fly zone* » pour les hélicoptères américains exactement là où le gros des vols humanitaires devaient pouvoir être effectués.

La leçon majeure dans ce domaine reste la modestie, tant il est vrai que bien souvent, ceux qui voient ne commandent pas et ceux qui commandent ne voient pas.

Les évacuations sanitaires

Le détachement suisse a effectué 348 MEDEVAC. L'essentiel de ces transports était effectué au retour des vols logistiques vers les camps de réfugiés, en utilisant nos hélicoptères comme des moyens de transport rapide et non pas comme des hôpitaux volants. Ceci nous a valu une reconnaissance émue.

En effet, pour les autres armées engagées, l'évacuation sanitaire devait répondre à une quantité de normes médicales, opérationnelles, juridiques et techniques. La situation ne permettait pas de respecter ces normes dans un délai utile, alors que la situation sanitaire dans les camps devenait parfois alarmante.

Les patients dont il s'agissait avaient souvent derrière eux un parcours inimaginable de difficultés et d'horreurs, des méthodes de transport au-dessous de tout ce que nous pouvons imaginer... alors pourquoi hésiter à les transporter en 30 minutes de vol, même sans appui médical sophistiqué, vers des moyens ambulanciers et hospitaliers à disposition en grand nombre à Rinas.

Nous avons pu disposer d'une grande liberté d'action dans le cadre de la mission qui nous avait été attribuée. Nous avons ainsi pu répondre à un réel besoin, à un moment où les grandes armées n'étaient pas encore en mesure de le faire.

J'espère que la formulation des missions futures laissera de la place au bon sens du front et que l'instruction stimulera l'improvisation, le bon sens militaire, humanitaire et existentiel.

La logistique ou les vols humanitaires

Le lancement de l'opération a été marqué par une vision très civile (DFAE) des possibilités d'engagement. Au soir de la reconnaissance, on nous avait réservé le logement et la subsistance. Trois jours plus tard, la capitale a été envahie par les médias du monde entier et nous n'avions plus de place. Nous avons donc dû retenir quelques tentes initialement prévues pour les camps de réfugiés et construire notre premier camp de base.

Pendant quelques semaines, nous avons pu observer les chantiers de nos troupes voisines qui construisaient leurs stationnements davantage qu'elles ne volaient. De notre côté, ce n'est qu'après trois mois d'opérations que nous avons atteint un standing logistique acceptable.

On ne soulignera jamais assez l'importance de la logistique pour toutes les formes d'opérations. Toutefois, tout est une question de mesure. Dans le cas présent, il a été judicieux de produire en urgence des vols humanitaires qui sauvaient des vies, plutôt que de se préoccuper du niveau de confort du campement.

Le personnel volontaire

Les hommes et les femmes sont l'atout majeur de toute opération et méritent toute notre attention. Le personnel engagé à l'étranger doit être volontaire. Cette notion de volontariat n'en est qu'à ses balbutiements. Il reste un gros travail à faire dans ce domaine à tous les échelons (des parlementaires aux soldats).

Le volontariat se prépare, s'instruit. Il dépend fortement des préparatifs dans le domaine sanitaire. Il doit être correctement payé. Le statut des participants doit être uniformisé et cohérent. Les couvertures d'assurances doivent être soigneusement contrôlées.

Un pont aérien avec la Suisse est également un élément important pour le volontariat, ainsi que la possibilité d'auto-défense de chacun de nos soldats.

En résumé

L'opération ALBA a démontré que le DDPS :

- est sur le bon chemin avec son nouveau profil de prestations de l'Armée
- est capable de générer des opérations humanitaires en environnement difficile ainsi qu'à l'étranger
- est capable de s'insérer de manière efficace dans une action multinationale
- est capable de réagir rapidement à de nouvelles situations
- peut tirer un profit précieux de l'expérience de collaboration internationale des Forces aériennes
- sait utiliser les caractéristiques spécifiques à une armée moderne : flexibilité et mobilité.

Ch. K.

Le pont aérien régulier des Américains (C-17 *Globemaster III*).

